Actes de langage et théorie du prototype

L'exemple du compliment

Michel de Fornel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3449>

DOI : 10.4000/praxematique.3449

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 37-49

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Michel de Fornel, « Actes de langage et théorie du prototype », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 12 | 1989, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3449>

Michel de FORNEL
GRECO PUCES (CNET-CNRS)

ACTES DE LANGAGE ET THEORIE DU PROTOTYPE : L'exemple du compliment

Dans le "*Le sens en pratique : construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question / réponse*", Pierre Encrevé et moi-même avons analysé les variations sociales liées à l'emploi de l'expression "*aller au théâtre*". L'objectif de cette étude était de démontrer empiriquement, à propos d'un exemple précis, que la signification est inséparable de la référence et de l'usage social des mots. L'analyse proposée qui se situait dans un cadre pragmatique peut être prolongée aujourd'hui dans le cadre d'une théorie du prototype. En effet, de nombreux éléments de notre description révélaient que le statut sémantique d'une expression comme "*aller au théâtre*" était en question. En effet, d'un point de vue catégoriel, cette dernière semble posséder une structure prototypique. On peut ainsi considérer comme éléments typiques de cette catégorie :

"ALLER AU THEATRE"

- 1 . assister au déroulement d'une pièce de théâtre,
- 2 . aller dans un lieu spécialement conçu pour ce type de spectacle ou du moins donnant régulièrement un tel spectacle,
- 3 . le voir jouer par des acteurs professionnels, etc ...

Assister à une pièce de théâtre est sans doute la propriété centrale de la catégorie du moins pour de nombreux locuteurs. Le spectateur qui a participé à une expérience de théâtre d'"*appartement*" considère généralement qu'il est allé au

théâtre et il en est de même pour celui qui a vu une pièce de théâtre jouée en privé par des amateurs ou une pièce jouée par les élèves d'une école.

L'activité typique d'aller au théâtre est aussi liée à un point de vue : celui du spectateur. Les caractéristiques de cette activité seront différentes si l'on se place du point de vue d'un individu professionnellement obligé d'aller au théâtre, par exemple l'éclairagiste ou le souffleur.

Selon les interlocuteurs, les éléments considérés comme typiques de l'expression "*aller au théâtre*" varient. Il est important de souligner que la mise en évidence de cette variation rejoint certains travaux récents en sémantique du prototype montrant que le point de vue réaliste qui caractérisait les perspectives antérieures ne peut être maintenu. Comme l'a montré de façon détaillée Lakoff (1986), la théorie du prototype présentée par Rosch dans ses derniers travaux est centrée sur l'idée que les prototypes ne sont pas des catégories. Tout ce que l'on peut soutenir, c'est qu'il existe des **effets prototypiques** dus à diverses causes. Cette approche a une conséquence importante : elle conduit à abandonner un point de vue réaliste qui verrait dans les catégories des groupements d'attributs objectifs. En fait, les propriétés prototypiques sont liées au mode d'existence pratique des individus dans le monde et sont donc, à ce titre, contextuelles et sociales. Comme le souligne Rosch,

quand la recherche sur les objets de base et leur prototype a été initialement élaborée (Rosch et al. (1976)), je pensais que de tels attributs étaient inhérents au monde réel. Après examen de la nature d'un grand nombre de nos attributs listés par nos sujets, il apparut pourtant que trois types d'attributs présentaient un problème pour un tel point de vue réaliste.

- 1) Certains attributs tels que "siège", pour l'objet "chaise" semblent avoir des noms qui révèlent qu'ils ne sont pas significatifs antérieurement à la connaissance de l'objet comme chaise ;
- 2) certains attributs tels que "grand" pour l'objet "piano" semblent avoir seulement une signification en relation à une catégorisation hiérarchiquement supérieure de l'objet - un piano est grand pour un meuble mais petit pour d'autres types d'objet tels que les bâtiments ;
- 3) certains attributs tels que "on mange dessus" pour l'objet "table" sont des attributs fonctionnels qui semblent exiger, pour être compris, une connaissance des êtres humains, de leurs activités et du monde réel (Rosch (1978:29, 41-42), cité par Lakoff (1987:64)).

Les travaux de Barsalou (1987) révèlent aussi que la gradation des propriétés de la structure à l'intérieur des catégories n'est pas stable et varie selon les situations. Les changements de contexte affectent donc les jugements de prototypicalité. Barsalou en conclut que "la gradation des propriétés ne reflète pas des propriétés invariantes des catégories mais au contraire sont hautement

dépendantes des contraintes inhérentes aux situations spécifiques" (Barsalou (1987:107)).

Dans le présent article, cette version de la sémantique du prototype est étendue à un autre domaine sémantique : celui des **actes de langage**. Nous montrerons en effet que les propriétés sémantiques que l'on peut associer aux verbes performatifs et aux actes de langage sont liées à notre expérience sociale de la conversation et des types d'organisation qui la régissent. L'élaboration d'une sémantique du prototype pour les actes de langage peut utilement s'appuyer, par voie de conséquence, sur les études portant sur les réalisations conversationnelles de ces actes, ainsi que sur la structure des répliques séquentielles qui leur sont liées. On oublie trop souvent que les actes de langage ne sont pas réalisés de façon isolée mais dans des séquences.

Les travaux réalisés en analyse de conversation, en particulier ceux de Pomerantz (1975, 1978, 1984), ont mis en valeur l'importance d'une organisation préférentielle des réponses. A la différence des paires adjacentes qui lient ensemble les deux membres d'une séquence à deux parties, les chaînes d'action relient des actions, de telle manière que plusieurs actions peuvent être utilisées pour répliquer à l'action précédente. Ces actions subséquentes n'ont pas le même statut, certaines sont préférées à d'autres. Le statut préférentiel d'une seconde action est associé à des caractéristiques précises au niveau de la forme du tour de parole.

1 - LA SEMANTIQUE DES ACTES DE LANGAGE

La recherche des prototypes sémantiques associés aux actes de langage a été limitée par le fait que l'on n'a pas vu que les problèmes de classification des actes de langage n'avaient d'intérêt que si ces derniers contribuaient à révéler des dimensions sémantiques importantes associées aux actes de langage. Austin a sans doute, de ce point de vue, formulé la classification des verbes performatifs la plus intéressante. Or, c'est la classification de Searle qui a exercé le plus d'influence. Ce dernier a critiqué la classification d'Austin pour plusieurs raisons :

- il s'agit d'une classification des verbes performatifs et non pas des actes illocutoires.

En effet, les actes illocutoires peuvent ne pas avoir de contrepartie performative et inversement, des verbes performatifs différents peuvent

correspondre à un seul acte illocutoire (Searle, (1979:9) ; Searle et Vanderveken, (1985:179). Cette critique n'enlève cependant rien à l'intérêt de décrire sémantiquement les verbes performatifs puis d'examiner leurs relations avec les actes illocutoires réalisés dans des énoncés. Pour ce faire, nous choisirons des verbes performatifs qui dénotent sans aucun doute possible une force illocutoire, autrement dit dans les termes de Searle "those verbs that imply an illocutionary point as part of their meaning" (Searle et Vanderveken, (1985:180)).

- Les dimensions retenues conduisent à des chevauchements de catégories ('overlapping categories'). Ainsi, un énoncé tel que "*tu as cassé le vase*" peut pour Austin être classé comme un verdictif en ce qu'il comporte un certain jugement, un expositif en ce qu'il affirme une certaine proposition, et comme un béhavioral en ce qu'il exprime une attitude donnée à l'égard de l'interlocuteur.

Searle a proposé des dimensions classificatoires qui évitent d'avoir, comme dans la classification d'Austin, des chevauchements de catégories. Sa classification dépend de trois critères principaux, le but illocutoire, la direction d'ajustement et l'état psychologique. Cette proposition, pour intéressante qu'elle soit, présente le défaut de ne plus faire apparaître les dimensions sémantiques qui font que certains actes de langage sont interreliés entre eux.

Si la théorie des actes de langage n'a pas résolu de façon satisfaisante le problème de la classification des actes illocutoires, c'est que la question fondamentale suivante n'a pas été clairement posée : pourquoi classe-t-on ? Searle et Vanderveken semblent conscients du problème puisqu'ils affirment

"Illocutionary forces are, so to speak, natural kinds of uses of language, but we can no more expect the vernacular expressions to correspond exactly to the natural biological kinds" (Searle et Vanderveken, (1985:179)).

Cependant, dans les cas où l'expression vernaculaire correspond à une force illocutoire, il peut être important de concevoir et de définir les catégories sémantiques associées à ces expressions. Dans la mesure où ce qui est recherché est une classification naturelle, il est plausible de soutenir que la notion de prototype joue un rôle tout aussi important que celui qu'elle joue dans les classifications portant sur les objets concrets. De nombreux travaux ont montré le caractère central de la notion de prototype dans le domaine de la sémantique lexicale (Coleman et Kay (1981) ; Lakoff (1986)) et de la grammaire (Graig (éd.) (1986)).

L'approche en termes de prototype sémantique considère donc qu'il est nécessaire de dégager les caractéristiques prototypiques liées à chaque acte de langage. Ces dernières permettront, à leur tour, de dégager les dimensions prototypiques caractérisant différenciellement des familles d'acte de langage. Ce sont ces familles qui peuvent servir à constituer les éléments d'une classification naturelle des actes de langage.

Plutôt que de rechercher des critères de classification abstraits, il semble préférable de définir les dimensions prototypiques permettant de faire émerger de façon naturelle des collections différenciées d'actes de langage. Ainsi, beaucoup d'actes de langage réfèrent à la dimension de la vérité (ou pour parler comme Searle à la direction d'ajustement du monde vers le langage) mais certains actes de langage (qu'on classifie traditionnellement comme assertif, constatif) occupent une position plus importante par rapport à cette dimension. Austin, quand il tente de classer les performatifs dans la douzième conférence de *Quand dire c'est faire*, ne considère pas qu'il soit problématique, selon ses critères de classification, que les verbes performatifs puissent souvent être rangés dans des classes différentes et qu'on n'obtienne donc pas une classification homogène. La raison tient sans doute à ce qu'il utilisait souvent comme critère de classification des éléments appartenant à la dimension prototypique des actes. Austin n'en a cependant pas tiré toutes les conséquences, ce que permet de faire une approche en termes de prototype et de ressemblance de famille.

2 - LES DEFINITIONS PROTOTYPIQUES DE "COMPLIMENTER" ET "FELICITER"

Pour illustrer l'approche que nous venons de présenter, nous allons proposer une définition prototypique des items lexicaux "*complimenter*" et "*féliciter*", qui appartiennent à une famille de verbes comprenant aussi des verbes comme "*louer*". Selon Austin, "*complimenter*" et "*féliciter*" appartiennent à la classe des actes comportatifs ; autrement dit, ils expriment une attitude (bienveillante) du locuteur à l'égard de l'interlocuteur. Austin a aussi noté que "*féliciter*" pouvait appartenir aussi à la classe des verdictifs car "*féliciter* quelqu'un peut impliquer un verdict touchant la valeur ou le caractère de quelqu'un" (1970:153). Peut-on déterminer des éléments prototypiques liés à ces actes de langage ? Il semble que oui ; J.M. Marandin (1986) a ainsi proposé une description très intéressante de "*compliment*", "*félicitation*" (et "*remerciements*") qui repose sur

trois séries d'"axes de caractérisation". Le premier axe est constitué par l'attitude du locuteur vis à vis de l'interlocuteur :

COMPLIMENT : Le locuteur cherche à faire plaisir à l'interlocuteur

FELICITATION : Le locuteur montre sa satisfaction à l'interlocuteur

Cet axe de caractérisation reprend en fait le critère classificatoire "comportatif" d'Austin et distingue des sous-classes au moyen de prédicats sémantiques différents (faire plaisir, montrer sa satisfaction).

Le second axe de caractérisation proposé par Marandin est celui de l'expérenceur du sentiment mis en jeu dans la catégorisation. L'expérenceur du sentiment dans le compliment est le locuteur, à la différence de la félicitation (ou du remerciement) où l'expérenceur est l'interlocuteur.

Cette opposition nous semble ne s'appuyer sur aucune intuition claire, sinon le sentiment qu'ont souvent les informateurs que l'acte de féliciter et l'acte de remercier sont beaucoup plus formels - et qu'ils impliquent donc moins le locuteur - que l'acte de complimenter. Dans ce dernier cas, le locuteur semble s'impliquer plus fortement. Nous verrons plus loin que la structure sémantique de ces actes permet de rendre compte de cette intuition. Il n'est donc pas possible de retenir ce critère.

Le troisième axe de caractérisation proposé est le type d'énoncé dans lequel peuvent apparaître ces actes : énoncé contenant une évaluation positive, formule conventionnelle ou interjection, énoncé contenant l'expression d'un sentiment.

Selon Marandin, le compliment se différencie de la félicitation en ce qu'il est difficile d'utiliser un énoncé contenant l'expression d'un sentiment. Cet axe de caractérisation ne concerne ni la structure prototypique de ces actes, ni la structure conversationnelle dans lesquels ils peuvent apparaître. Il nous semble en fait lié à l'observation suivante : il existe des frontières floues entre évaluation positive, compliment et félicitation. Ainsi, quand on propose à des personnes des énoncés de compliment ou de félicitation, ces dernières ont souvent du mal à les classer dans une catégorie donnée. Ainsi, il leur est souvent difficile de déterminer s'ils doivent catégoriser "*j'aime bien ta robe*" comme une évaluation positive ou comme un compliment et "*tu as fait un très bon gâteau*" comme un compliment ou

une félicitation. Il ne nous semble donc pas possible de retenir ce troisième axe de caractérisation.

Il est donc nécessaire de trouver d'autres dimensions permettant de différencier ces actes. Deux dimensions nous semblent s'imposer : pour "*complimenter*" comme pour "*féliciter*", il faut supposer l'existence d'une situation, d'un événement, d'un objet ou d'une action auxquels réfèrent les actes ainsi que l'attribution d'une responsabilité à l'interlocuteur. Ce qui différencie respectivement "*complimenter*" et "*féliciter*", c'est le poids respectif de ces deux dimensions. Dans le cas de "*féliciter*", la personne "responsable" de l'état de choses suscitant la félicitation est au premier-plan et l'objet de la félicitation est le plus souvent supposé connu et indubitable. Autrement dit, la responsabilité est au premier plan et la situation est seconde. (De façon métaphorique, nous parlerons respectivement de posé et de présupposé). Dans le cas de "*complimenter*" c'est l'inverse : l'événement, l'objet ou l'action sur lequel porte le compliment est au premier-plan et la personne qui est liée à ces entités est seconde. Autrement dit, la situation est au premier-plan et la responsabilité est au second plan. L'analyse prototypique de "*complimenter*" et de "*féliciter*" est donc la suivante :

COMPLIMENTER

A exprime une attitude favorable envers B au moyen de :

D2 : l'état de choses X est bon

D1 : B est lié à l'état de choses

FELICITER

A exprime une attitude favorable envers B au moyen de :

D1 : B est lié à l'état de choses X

D2 : l'état de choses X est bon

Beaucoup d'autres éléments pourraient être mentionnés à propos des prototypes sémantiques de "*complimenter*" et de "*féliciter*" (il faudrait en fait vérifier s'il ne s'agit pas de dimensions dérivées ou d'éléments appartenant au stéréotype et non au prototype (1)). Mais les deux dimensions présentées ci-dessus nous semblent être les plus centrales.

3 - L'APPROCHE CONVERSATIONNELLE DU COMPLIMENT

A partir d'une perspective éthnométhodologique, Pomerantz (1975-1978) a proposé une analyse détaillée des répliques à un compliment. Son analyse ne fait pas de distinction entre "*compliment*" et "*félicitation*" et ne traite pas le problème

sémantique de la catégorisation du premier acte comme "*compliment*". L'analyse de Pomerantz suppose aussi implicitement une description sémantique du "*compliment*" puisqu'elle considère en particulier que ce dernier est à la fois une action bienfaisante et une évaluation positive. On notera que ces deux éléments définitionnels s'appliquent aussi bien au cas des "*félicitations*".

L'intérêt de l'analyse de Pomerantz est qu'elle relie éléments définitionnels et types de répliques conversationnelles pouvant apparaître au second tour. Pomerantz montre qu'on peut répliquer à une acceptation bienfaisante par une acceptation ou un refus et à une évaluation positive par un accord ou un désaccord (ou par les deux). Pomerantz soutient, à partir d'une analyse détaillée de fragments conversationnels, qu'il existe une préférence générale pour l'acceptation et, de façon affiliée, pour l'accord. Elle constate cependant que beaucoup de répliques à des compliments se situent de façon intermédiaire entre l'acceptation-accord et le refus-désaccord. En particulier, beaucoup de répliques se caractérisent par un changement d'évaluation ou par un changement de référent. Elle propose d'expliquer l'apparition de ces réponses intermédiaires par l'existence d'une autre contrainte en conflit avec la préférence pour l'acceptation, à savoir la préférence pour l'évitement de l'auto-évaluation positive ou de l'auto-compliment.

Le problème que pose cette analyse est qu'elle n'explique pas pourquoi l'on observe justement ces deux types de réponses intermédiaires. Autrement dit, pourquoi a-t-on des changements d'évaluation et des changements de référent ? Cette analyse a aussi le défaut d'amalgamer "*félicitation*" et "*compliment*" sans examiner s'il existe un traitement différentiel de ces actes au niveau des répliques.

Dans le cadre de notre approche prototypique, nous allons voir que ces deux problèmes trouvent une solution simple à partir du moment où l'on prend en compte l'interaction entre la structure prototypique et la structure des préférences.

4 - STRUCTURE PROTOTYPIQUE ET ORGANISATION PREFERENTIELLE

Nous admettrons que "*féliciter*" et "*complimenter*" mettent en jeu dans la conversation une préférence pour l'acceptation qui est cependant en conflit avec la contrainte d'évitement de l'auto-compliment. Il est cependant nécessaire d'être plus précis. Mis à part l'acceptation franche, il est préférable d'avoir, soit une acceptation a minima, soit un refus à minima. En effet, une acceptation a maxima

court le danger de ne pas respecter la contrainte d'évitement de l'auto-compliment, comme le montrent les exemples suivants :

(1) (V04 A 580)

A : *bon alors je voulais vous féliciter vous avez un magasin qui est magnifique // maintenant qui est splendide*

B : *n'est-ce pas ? bon*

(2) (FC03)

B : *oui vous aimez bien provoquer et c'est ce qui fait le que votre livre est si stimulant*

A : *je vous remercie disons que je pense que l'écrit est progressiste ça a toujours été ainsi*

(3) (V014 375 A)

B : *oh qu'elle est belle*

A : *je te:: oui c'est vrai je suis très bien je te remercie pour ta petite carte auquel euh à laquelle je profite euh:: pour répondre*

(4) (V015 B)

B : *tu es magnifique*

A : *ah c'est c'est ce que je voulais entendre*

(5) (SA 13 A 353)

A : *alors tes examens ?*

B : *ben je sais pas encore*

A : *ben moi je les ai eus*

B : *ah bon ?*

A : *ouais du premier coup*

B : *super !*

A : *dix points d'avance (rire)*

B : *ouah:: // t'es une bête*

A : *cool*

Quant au refus a maxima, il court à la fois le danger de refuser une action confirmative de la part du locuteur et de ne pas respecter la contrainte d'évitement de l'auto-dévaluation. Les réponses intermédiaires, orientées vers l'acceptation ou le refus a minima présentent donc l'intérêt de minimiser la félicitation ou le compliment tout en respectant les contraintes sociales externes qui pèsent sur ces actes.

L'acceptation et le refus a minima sont directement reliés à la structure prototypique des actes : on accepte (ou on minimise 1) le trait le plus saillant et on refuse (ou on minimise 2) le trait le plus saillant. Dans le cas de "féliciter", une acceptation a minima est une acceptation explicite ou implicite du trait le moins saillant, du "présupposé" (D2), - l'état de choses est bon - ce qui offre l'avantage de ne pas se prononcer sur le trait le plus saillant, le "posé" (D1) - B est lié à l'état de choses. Ce cas correspond à ce que Pomerantz appelle "changement d'évaluation".

(6) (SA 13 B 310)

- B : *oh ben dis donc y en a quand même qui ont réussi quoi*
 A : *ben ouais (rire)*
 B : *ouais eux //*
 A : *ouais mais chapeau toi hein // c'est fou ça*
 B : *hein ?*
 A : *chapeau !*
 B : *ben ouais parce que je sais pas comment j'ai réussi à faire en:: // (.)*
dans dans dans une euh: dans une
 A : *ouais*
 B : *=atmosphère pareille*

(7) (SA 13 B 380)

- B : *mais c'est une bonne nouvelle de savoir quand même que j'avais pas //*
trop trop euh::
 A : *ouais*
 A : *c'est bien l'oral dis donc*
 B : *ouais 14 hein (rire) je sais pas comment je me suis débrouillée hein*

Un refus a minima se caractérise par le refus ou la minimisation (explicite ou implicite) de D1 - B est lié à l'état de choses - et présente donc l'avantage de ne pas refuser (ou minimiser) le trait le moins saillant (D2). Voici un exemple :

(8) (EC 1 A 127)

- A : *ouais je joue en concert*
 B : *mm c'est bien où ?*
 A : *à Verneuil*
 B : *à Verneuil ?*
 A : *ouais*
 B : *et les gens vont venir te voir ?*

- A : *ben oui*
B : *oh c'est bien dis donc*
A : *y aura pas que moi (rire) on sera neuf*
B : *ça fait rien bravo c'est bien*

Dans le cas de "complimenter", l'acceptation a minima correspondra à l'acceptation (explicite ou implicite) du trait le moins saillant (D1) - B est lié à l'état de choses X -, comme le montrent les exemples suivants :

(9) (PF 86 1)

- A : *ah elle est délicieuse ta tarte*
B : *elle est faite avec des abricots frais pas avec des abricots de conserve*

(10) (PF 86 2)

- A : *ta cuisine est superbe*
B : *oui et encore elle est pas en ordre*

Le refus a minima se caractérise par le refus (ou une minimisation) de la responsabilité (D1) :

(11) (PF 03)

- A : *tu es superbe comme ça*
B : *ah ben c'est le printemps*

(12) (PB 03 1)

- A : *c'est joli ça*
B : *c'est le cadeau de Patricia pour Noël*

(13) (PB 03 2)

- A : *il est joli ce vase*
B : *c'est une amie brésilienne qui me l'a offert c'est un vase mexicain j'ai trouvé ça drôle*

La différence dans la structure des préférences entre "féliciter" et "complimenter" a une conséquence empirique importante : les réponses intermédiaires sont structurées autour de deux pôles. La raison en est due à la relation d'implication entre le trait le plus saillant (le "posé") et le trait le moins saillant (le "présupposé"). Une acceptation a minima est reliée au trait le moins

saillant et ne se prononce pas sur le trait le plus saillant. Un refus a minima est relié au trait le plus saillant et ne se prononce pas sur le trait le moins saillant.

Il est donc possible d'expliquer maintenant l'existence des deux types de réponses intermédiaires que constatait de façon empirique Pomerantz, à savoir le changement d'évaluation et le changement de référent dans le cas du compliment. Le changement d'évaluation correspond à la première forme de minimisation 1 (liée à l'acceptation a minima) et le changement de référent correspond à la seconde forme de minimisation 2 (liée au refus a minima).

L'existence de ces deux types de réponses est la conséquence directe de l'interaction entre la structure prototypique des actes et la structure conversationnelle. De plus, cette analyse s'applique avec succès au cas de "*féliciter*" et permet de faire apparaître un schéma de réponses différent de celui qui correspond à "*complimenter*".

Nous espérons avoir ainsi montré que l'analyse des chaînes d'actions dans la conversation peut contribuer à un traitement explicatif de la structure prototypique des actes. Une autre conclusion importante est qu'il n'est pas possible de s'en tenir aux dimensions prototypiques qui correspondent à des classes d'actes mais qu'il est nécessaire de prendre en compte les poids respectifs des dimensions qui permettent de différencier ces actes au sein d'une même classe.

NOTES

- (1) Sur la distinction entre stéréotype et prototype, cf. Lakoff (1986).

BIBLIOGRAPHIE

AUSTIN J.L.	(1970)	<i>Quand dire c'est faire</i> . Paris, Editions du Seuil.
BARSALOU L.	(1987)	"The instability of graded structure : implications for the nature of concepts" in U. Neisser (éd.), 101-140.
COLEMAN L
& KAY P.	(1981)	"Prototype semantics : The English word 'Lie', <i>Language</i> 57, 1, 26-44.

- D'ANDRADE R.G (1985) "Speech Act Theory in Quantitative Research on Interpersonal Behavior", *Discourse Processes*, 8, 229-259.
- ENCREVE P. (1983) "Le sens en pratique : construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question/réponse", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 46, 1-30.
- FILLMORE C.J. (1977) "Topics in lexical semantics" in *Current Issues in Linguistic Theory*, R. Cole (ed.), Bloomington : University of Indiana Press. 76-138.
- LAKOFF G. (1986) *Women, Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- (1987) "Cognitive models and prototype theory" in U. Neisser (éd.), 63-101.
- MARANDIN J.M. (1987) "Des mots et des actions : *compliment, complimenter* et l'action de complimenter", *Lexique*, 5, P.U.L., 65-99.
- NEISSER U. (1987) *Concepts and conceptual development*. Cambridge, Cambridge University Press.
- POMERANTZ A. (1975) "Second assessments : a study of some features of agreements/disagreements" Ph. D. Diss., University of California, Irvine.
- (1978) "Compliments responses : notes on the co-operation of multiple constraints." in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of Conversationnal Interaction*. New York : Academic Press, 79-112.
- (1984) "Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred / dispreferred turn shapes", in J.M. Atkinson & J. Heritage (eds), *Structure of Social Action*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ROSCH, E. (1978) "Principles of categorization", in *Cognition and Categorization*, E. Rosch & B. Lloyd, (eds), Hillsdale, N.J. : Lawrence Erlbaum Associates, 27-48.
- SEARLE J.R. (1979) *Expression and Meaning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SEARLE J.R. & (1985) *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge : Cambridge VANDERVEKEN D. University Press.
- SMITH E.E. & (1981) *Categories and Concepts*. Cambridge : Harvard University Press. MEDIN D.L.

DU SENS LINX N° 19 / 1988 II

S. LECOINTRE, C. NORMAND : Introduction : Du sens : variation
sur un thème.

C. KERBRAT-ORECCHIONI : Virtualité communicative et travail interpré-
tatif.

B.-N. GRUNIG : De la pragmatique au préverbal.

J. AUTHIER-REVUZ : Non-coïncidences énonciatives dans la production
du sens.

P. HENRY : Sens, sujet, origine.

B. GARDIN : Le sens comme production sociale.

P. SIBLOT : Le sens des réalités.

A. ESKENAZI : Le champ morpho-sémantique du verbe moquer.

F. CUSIN-BERCHE : Scintigraphie du sens.

Comptes rendus.